Extrait d'une Lettre du R. P. Pétour.

(VIC. DE GROUARD.)

28 *février* 1930.

A bout de sujets, notre vénéré Evêque démissionnaire donna la dernière obédience au P. BEUGLET pour le Fort St-John, qui réclamait fort la présence d'un prêtre. Pour le remplacer, il a fallu dédoubler le P. BATIE, qui d'ailleurs avait déjà dû sacrifier son compagnon, le jeune P. HUGUERRE, pour assister le vieux et très cher Père PÉRAN, dangereusement malade. Cela rendait très précaire la Mission si éloignée et si étendue de St-Martin de Wabaska (maintenant Desmarais).

Si bien qu'après avoir prêché la retraite annuelle des enfants, nous résolûmes de demander à Monseigneur et au Supérieur du district la permission de me laisser aller visiter au moins une partie de cette Mission, après avoir visité la mienne dans ce fameux Nord que nous ne parcourons qu'une fois l'an et en hiver, seul moment où les gens se peuvent trouver et laisser atteindre.

Le temps de revenir pour Noël à Grouard et je repars aussitôt pour 40 jours (700 km. avec des chevaux, 350 avec des chiens, 110 en chemin de fer, 40 en auto). J'y ai vu autant de catholiques que de milles parcourus. J'y ai dépensé dix fois la valeur de mes recettes, mais je crois avoir fait du bien à assez bon nombre d'âmes pour être content !

Il y a des gens que j'ai revus après 20 ans, des gens qui alors n'avaient jamais rencontré un blanc avant moi, et je bénis la Providence de les avoir trouvés si bien et si contents d'être catholiques. Quels changements en eux ! Ils n'ont plus peur des blancs comme le jour où mon ingénuité candide de jeune missionnaire me faisait insister à demander l'inscription de leurs noms sur mon carnet. Pour eux, c'était un engagement compromettant, auquel leurs bras levés sur ma tête, poings fermés, me fit comprendre qu'ils s'opposaient fortement :

maintenant, ils tendent la main au Gouvernement dont ils refusaient l'aide alors... Ils veulent des écoles et, heureusement, la prévoyante énergie du petit P. Rault (un héros !) leur en a dressé une grande et superbe.

La Providence nous aide, mais il nous faut des ouvriers, pour que nos Missions indiennes se maintiennent et se développent, au moment où, au milieu d'elles, viennent s'implanter des groupes considérables de blancs.

L'incendie de Cross Lake.

Lettre de S. G. Mgr Charlebois au R. P. Tavernier, O. M. I.

Le Pas, Man., 28 février 1930

Bien cher Père,

Voici quelques détails qui pourront vous intéresser et mettre les choses au point au sujet de la catastrophe de Cross Lake. Le 25 courant, à 3 heures du matin, l'alarme fut donnée. Tout le soubassement, le rez-de-chaussée et le premier étage étaient en feu. La fumée pénétrait déjà au deuxième étage dans les dortoirs. Tous ceux qui ont échappé au désastre se sont sauvés en habits de nuit. A 6 heures, il ne restait plus que les quatre murs et des ruines fumantes. A 9 heures, un sauvage partait avec un traîneau pour porter la nouvelle à Wabowden, station de chemin de fer de la Baie d'Hudson, à une distance de 50 milles. A 10 heures du soir, une dépêche nous annonçait le désastre, mais avec peu d'explications. A midi, je partais dans un aéroplane que le département indien mettait à ma disposition. Deux heures s'étaient à peine écoulées, nous avions parcouru 190 milles ! Quelles larmes de part et d'autre ! Les Pères, les Frères et les Sœurs du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée étaient vêtus d'habits laïques, la plupart empruntés